



Tags racistes et islamophobes sur la porte d'entrée et les murs de la mosquée des Glonnières, au Mans, en janvier 2012

ENTRETIEN

“UNE MONTÉE DU REJET DES IMMIGRÉS ET, SURTOUT, DES MUSULMANS”

Le politologue Vincent Tiberj a épluché plus de vingt ans de statistiques sur le racisme. Il constate que la tolérance s'érode depuis deux ans. Analyse

PROPOS RECUEILLIS PAR DOAN BUI

Le Nouvel Observateur Peut-on mesurer le racisme ?

Vincent Tiberj Oui, grâce à la CNCDH (Commission nationale consultative des Droits de l'Homme) qui, depuis 1990, commande tous les ans un sondage sur le racisme. A partir de cela, nous avons pu synthétiser l'évolution de l'opinion publique, et j'ai élaboré un « indice de tolérance » de la société française.

Et que dit cet indice de tolérance ?

Y a-t-il effectivement une montée du racisme ces dernières années ?

Oui, depuis deux ans, et c'est d'autant plus frappant que, depuis les années 1990, l'indice de tolérance augmentait de façon constante. La France est beaucoup moins raciste qu'il y a soixante ans ! En 1946, un sondage avait été commandé par l'Ifop. A la question « Les juifs sont-ils des Français comme les autres », 64% des personnes répondaient « pas d'accord ».

Nous avons aussi retrouvé des questionnaires qui étaient destinés à des étudiants de Sciences-Po. Ils portaient sur l'égalité ou non des races, avec des questions telles que « La race blanche est-elle supérieure à la race noire ? », ce qui causerait un tollé aujourd'hui. La société française a beaucoup évolué, c'est peut-être pour cela que ce recul des deux dernières années nous frappe.

Sur les deux dernières décennies,

Y a-t-il eu des retournements de tendances similaires ?

Non. L'indice a parfois baissé, de façon conjoncturelle, par exemple, après les émeutes de 2005. Mais là, depuis deux ans, la CNCNDH constate une montée du rejet des étrangers, des immigrés et, surtout, des musulmans : la part des Français pour qui « on ne se sent plus chez soi » a grimpé de 41% à 61%. C'est corroboré par d'autres sondages, comme celui de TNS-Sofres sur l'image du Front national. L'hostilité, là encore, se dirige vers une catégorie bien précise : la population de religion musulmane et maghrébine. 79% des Français interrogés en 2009 pensaient que les Français musulmans étaient des Français comme les autres, ils ne sont plus que 70% fin 2012. A contrario, l'acceptation de la minorité noire reste stable. Quant à l'antisémitisme, il continue à décliner dans l'opinion publique.

Il y a pourtant eu une montée des actes et violences antisémites, et le succès d'un Dieudonné interpelle.

Certes, mais ces actes antisémites, perpétrés par quelques extrémistes, ne sont pas représentatifs de l'évolution de l'opinion publique. A la question « Les Français juifs sont-ils des Français comme les autres ? », 13% des sondés répondent non, contre 23% il y a dix ans. Dans le cas de la population d'origine maghrébine et/ou de religion musulmane, on a à la fois une recrudescence d'actes de ce type et un mouvement de rejet dans l'opinion publique.

Encore plus discriminés que la population musulmane et maghrébine, il y a quand même les Roms !

Oui, c'est le groupe le plus détesté de tous et de très loin : là, on ne parle même pas d'une moindre acceptation, mais carrément d'un rejet massif. A l'assertion « Les Roms vivent essentiellement de trafics et de larcins », 72% des Français répondent « totalement d'accord ». 75% pensent également que les Roms exploitent les enfants... En cela, la France est proche des autres pays européens.

La crise économique est-elle seule responsable de cette montée du racisme ?

La crise joue, mais ce n'est pas une explication suffisante. Contrairement à ce qu'on pense, on a observé que l'indice de tolérance était déconnecté

LE RACISME EN CHIFFRES

— Fin 2012, d'après le sondage de la CNCNDH, 31% des Français pensent que les enfants d'immigrés nés en France ne sont pas vraiment français, contre 21% fin 2009. 29% considèrent que les Français musulmans ne sont pas des Français comme les autres, contre 20% fin 2009. 70% des Français trouvent qu'il y a trop d'immigrés aujourd'hui en France, contre 47% fin 2009. Pour 61%, « on ne se sent plus chez soi », contre 41% en 2009. 54% pensent enfin que l'immigration est la principale cause de l'insécurité, contre 36% en 2008. Difficile en revanche d'analyser le nombre de plaintes pour actes racistes. La CNCNDH constate ainsi qu'au Royaume-Uni, qui a revu son outil statistique, le nombre d'incidents est passé de 1900 en 1990 à... 53000 aujourd'hui ! Il faut donc prendre avec du recul les 1539 actes et menaces racistes recensés en France par le ministère de l'Intérieur en 2012. Malgré tout, la tendance reste elle aussi à la hausse : +23% pour les actes et menaces, par rapport à 2011. On note en particulier une progression des actes antisémites à la suite de l'affaire Merah, et un bond (+30% entre 2011 et 2012) des actes antimusulmans. D. B.

de la situation économique. D'ailleurs en 2008, alors que la crise des « subprimes » avait déjà éclaté, l'indice a continué à progresser. On a en fait un contexte bien spécifique. En 2010 et en 2011, il y a eu plusieurs événements propres à cristalliser les peurs. Les révolutions arabes, les émeutes de Grenoble. Le FN a contribué à la surenchère, mais la majorité au pouvoir a largement participé à cette crispation xénophobe. Il y a eu le discours de Grenoble de Nicolas Sarkozy réclamant la déchéance de nationalité pour les délinquants d'origine étrangère, les débats sur la burqa, les prières de rues, le halal : ce climat explique le recul de l'indice. Et le changement de majorité ne semble pas avoir renversé la tendance.

L'aversion pour l'islam répond-elle aux mêmes mécanismes que le racisme ordinaire ?

Pas tout à fait. Par exemple, l'aversion pour l'islam est présente aussi bien à gauche qu'à droite. Et, parmi ceux qui sont anti-islam, on observe l'existence d'un groupe atypique dont le rejet est très fort, mais qui par ailleurs est peu « ethnocentré », donc plutôt tolérant, ouvert aux minorités et proche de la gauche.

Qu'en est-il du racisme intercommunautaire ? Quid par

exemple de la recrudescence de l'antisémitisme des jeunes d'origine maghrébine, est-ce une réalité ou un fantasme ?

Les Français d'origine étrangère sont des Français comme les autres, bref, ils ne sont pas immunisés contre le racisme ! Mais on manque d'outils pour mesurer ce phénomène, il y a assez peu d'études ciblant directement les Français d'origine étrangère, et c'est d'ailleurs toujours assez polémique de se pencher sur cela. C'est l'éternel débat sur les statistiques ethniques, comme si, en France, on répugnait à nommer les choses. Et puis c'est compliqué, car les études sur l'immigration sont toujours instrumentalisées, pour ne faire ressortir que les résultats « négatifs », par exemple. Je m'en suis rendu compte lorsqu'en 2005 nous avons publié une étude de ce type, « Des Français comme les autres », consacrée à la population originaire d'Afrique, du Maghreb et de Turquie. Nous avons interrogé un échantillon de 1003 personnes sur le rapport à la religion, au racisme, etc., en comparant leurs réponses à un groupe témoin.

Et qu'avez-vous noté sur l'antisémitisme ?

Nous avons effectivement constaté que 33% de notre échantillon pouvaient être considérés comme antisémites, contre 18% du groupe témoin. Autre spécificité : ce préjugé antisémite est indépendant des diplômes et de l'âge. Les 18-24 ans de notre échantillon sont plus fréquemment antisémites que les plus de 65 ans du groupe témoin. Bref, cet antisémitisme existe bel et bien, même s'il est minoritaire au sein de la population d'origine étrangère, et semble d'ailleurs particulièrement corrélé à une pratique plus intensive de la religion. Mais je rappelle qu'en valeur absolue si on regardait la population des antisémites en France, on trouverait beaucoup plus de « Français de souche » que de Français d'origine étrangère ! Bref, c'est un peu facile de faire porter le chapeau aux « jeunes de banlieue », comme on l'entend parfois. De plus, pour pouvoir appréhender réellement ce phénomène, ainsi que celui du racisme intercommunautaire, il nous faudrait davantage d'outils de comparaison et d'études, avec des échantillons plus larges. ■

BIO

VINCENT TIBERJ est chargé de recherche au Cevipof (Centre d'Etudes de la Vie politique française). Spécialiste entre autres d'intégration, il vient de diriger l'ouvrage collectif « Des votes et des voix. De Mitterrand à Hollande » (Champ social Editions, 2013).

